

Messe du lundi 4 juin 2018

Lundi de la 9^e semaine du temps ordinaire

COMMENTAIRE Dieu avec nous aujourd'hui de l'Évangile

Pourquoi parler en parabole pour dénoncer le péché de ses interlocuteurs ? Par délicatesse pour éviter que les autres ne comprennent ? Non, pour au contraire leur faire saisir le mystère qui se joue devant eux. C'est une prophétie. Ses auditeurs sont redevables à Dieu de la vigne et de son fruit, c'est-à-dire de l'accueil de la promesse faite à Israël.

Le temps de la venue de Jésus est le temps où le maître de la vigne vient recueillir le fruit de sa vigne, c'est-à-dire le temps où, se manifestant à Son peuple, Il attend en retour d'être accueilli. Paradoxalement, c'est le refus d'accueillir Celui qui vient qui va permettre au royaume de se manifester. Le plan de Dieu se manifeste malgré le refus de l'homme, dans ce refus de l'homme.

Commentaire Evangile au Quotidien du jour

Saint [Padre] Pio de Pietrelcina (1887-1968), capucin

« Va aujourd'hui travailler à ma vigne » (Mt 21,28)

De tout mon cœur, je bénis Dieu de m'avoir fait connaître des âmes vraiment bonnes. J'ai pu leur annoncer qu'elles sont elles aussi la vigne du Seigneur :

- la citerne, c'est leur foi ;
- la tour, c'est leur espérance ;
- le pressoir, leur charité ;
- la haie, c'est la loi de Dieu, qui les démarque des enfants des ténèbres.

Je m'arrête là, parce que la cloche m'appelle ; je vais au pressoir de l'église, à l'autel. C'est là que ruisselle continuellement le vin sacré du sang de ce raisin délicieux et unique dont bien peu ont la chance de pouvoir s'enivrer. Là, vous le savez, car je ne puis agir autrement, je vous présenterai au Père des Cieux, uni à Son Fils ; c'est en Lui et avec Lui que je suis tout entier vôtre dans le Seigneur.

Seigneur Jésus, sauve-les tous. Je m'offre en victime pour eux tous. Rends-moi plus fort ; prends ce cœur, emplis-le de Ton amour, puis demande-moi tout ce que Tu veux.

Méditation Marie de Nazareth

Quel calcul sordide ! Tuer l'héritier pour accaparer l'héritage ; tuer le Fils, non pas pour devenir des fils, mais pour avoir l'argent du Fils ! Quelle sottise également ! Comment imaginer que Dieu, après avoir soigné pendant des siècles sa vigne Israël, la laisserait piller par quelques grands prêtres et quelques politiciens ? La parabole de Jésus était transparente pour ses auditeurs : vous avez persécuté les prophètes qui vous étaient envoyés, vous avez bafoué la patience de Dieu, qu'allez-vous faire de son Fils, qu'allez-vous faire de moi ? Mais la parabole nous rejoint nous aussi, là où nous sommes, là où nous en sommes, comme un appel à l'authenticité.

Certes, nous ne maltraitons pas les prophètes : juste un coup de griffe en passant à un compagnon ou une compagne qui étaient pour nous porteurs d'un message de Dieu. Il suffit parfois de rester imperméable à la lumière qui nous viendrait de ceux qui cheminent avec nous. Certes nous n'avons pas de nos mains tué le Fils, le Fils de Dieu, qui nous a aimés et s'est livré pour nous. Bien au contraire, nous nous sommes ouverts à son appel et à sa vie. Nous sommes entrés dans les merveilles du don et du pardon de Dieu : bien que son Fils ait été tué, Dieu nous a donné l'héritage du Fils. Les vignerons voulaient hériter sans le fils ; notre désir à nous est d'hériter avec le Fils, car Dieu l'a ramené à la vie afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères et de sœurs.

Oui, Dieu a pardonné ; il a jeté loin derrière lui tous nos péchés, tous nos refus, toutes nos tristesses ; et la question qu'il nous pose aujourd'hui n'est pas : "Qu'as-tu fait de mon Fils ?", mais : "Que fais-tu de l'héritage ?" Car nous sommes vraiment, par grâce, héritiers de Dieu, cohéritiers du Fils, revenu de la mort. Et notre héritage a deux noms : la vie et la gloire. La vie nous habite déjà. C'est une vie filiale qui nous permet de prier et de témoigner, avec la certitude d'être aimés, aimés comme uniques et irremplaçables, parce que nous sommes aimés dans l'Unique dont nous reproduisons l'image. Et cette vie-là, cette vie filiale, traversera la mort. Quant à la gloire, l'autre nom de notre héritage, nous savons qu'elle investira notre personne immortelle lorsque Jésus nous appellera à Lui.

Nous croyons qu'elle transformera même notre corps périssable, au jour où Jésus viendra de nouveau pour inaugurer son règne éternel ; mais la gloire travaille déjà notre être profond, parce que déjà nous sommes branchés sur la vie de Jésus, sur la gloire de Jésus, Fils de Dieu, c'est-à-dire sur l'union indicible du Fils et de Son Père.

Et nous pouvons, dans la prière, redire à Dieu, guidés par saint Paul dans sa prière de Rm 8 : "Ceux que Tu as appelés, Tu les as glorifiés" ; non pas seulement : "Tu les glorifieras", mais : "Tu leur donnes dès maintenant part à ta gloire ; ils sont en prise sur la gloire de Jésus". Et Jésus lui-même, dans sa Prière sacerdotale, s'adresse à son Père en lui disant, à propos des disciples qu'il va laisser dans le monde : "Je leur ai donné la gloire que Tu m'as donnée, pour qu'ils soient UN, et qu'ainsi le monde puisse connaître que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé".

Dès maintenant nous avons et vivons la vie définitive, dès aujourd'hui nous tenons l'héritage. La présence de la gloire, à portée de cœur, à portée de prière, ne nous dispense ni du cheminement de la vie ni de l'engagement fraternel, mais cela change beaucoup de choses, parce que cela nous donne un autre regard sur le temps, sur la vie, sur l'urgence d'aimer.

Dans les visions de Maria Valtorta

J'attire ton attention sur le passage : "celui qui tombera contre cette pierre se brisera." Les traducteurs écrivent toujours "sur". Or j'ai bien dit contre, et non pas sur. C'est une prophétie contre les ennemis de mon Eglise. Ceux qui se jettent contre elle pour lui faire obstacle — parce qu'elle est la pierre angulaire —, sont brisés. L'histoire de la terre, depuis vingt siècles, confirme mes paroles. Les persécuteurs de l'Eglise qui se jettent contre la pierre angulaire sont brisés. J'ajoute que celui sur qui tombera le poids de la condamnation du Chef et Epoux de mon Epouse, de mon Corps mystique, celui-là sera écrasé. Que cela reste à l'esprit de ceux qui se croient à l'abri des châtiments divins sous prétexte qu'ils appartiennent à l'Eglise. Et, pour prévenir une objection des scribes et des sadducéens toujours vivants et malveillants pour mes serviteurs, je déclare ceci : s'il se trouve, dans les dernières visions, des phrases qui ne sont pas dans les évangiles, telles que celles de la fin de la vision d'aujourd'hui, des passages où je parle du figuier desséché et d'autres encore, ils doivent se rappeler que les évangélistes appartenaient toujours à ce peuple, et qu'ils vivaient à une époque où tout heurt un peu trop vif pouvait avoir des répercussions violentes et nuisibles aux néophytes.

Qu'ils relisent les Actes des Apôtres, et ils verront que la fusion de tant de courants d'esprit différents ne s'est pas faite dans la paix et que, s'ils s'admiraient mutuellement et reconnaissaient leurs mérites réciproques, il ne manqua pas parmi eux de dissentiments, car **les pensées des hommes sont variées et toujours imparfaites**. Et pour éviter des ruptures plus profondes entre ces diverses opinions, les évangélistes, éclairés par l'Esprit Saint, omirent volontairement dans leurs écrits des phrases qui auraient choqué l'excessive susceptibilité des Hébreux et scandalisé les païens, qui avaient besoin de **croire parfaits les Hébreux** — eux qui formaient le noyau d'où venait l'Eglise — pour ne pas s'éloigner en disant : " Ils ne valent pas mieux que nous. " Connaître les persécutions du Christ, oui. Mais être au courant des maladies spirituelles du peuple d'Israël désormais corrompu, surtout dans les classes les plus élevées, non. Ce n'était pas bien. C'est ainsi qu'ils firent de leur mieux pour les dissimuler.

Qu'ils observent comment **les évangiles deviennent de plus en plus explicites, jusqu'au limpide évangile de mon Jean, au fur et à mesure que l'époque de leur rédaction s'éloignait de mon Ascension vers mon Père**. Jean est le seul à rapporter entièrement même les taches les plus douloureuses du noyau apostolique en qualifiant ouvertement Judas de " voleur " ; c'est aussi lui qui rappelle intégralement les bassesses des juifs (dans le chapitre 6 : la volonté feinte de me faire roi, les disputes au Temple, l'abandon d'un grand nombre après le discours sur le Pain du Ciel, l'incrédulité de Thomas). **Dernier survivant, ayant vécu assez longtemps pour voir l'Eglise déjà forte, il lève les voiles que les autres n'avaient pas osé lever**. Mais maintenant, l'Esprit de Dieu veut que soient connues même ces paroles. Ils doivent en bénir le Seigneur, car ce sont autant de lumières et autant d'indications pour les justes de cœur. »

Première lecture (2 P 1, 2-7)

*« Les dons promis, si précieux, nous sont accordés,
pour que, par eux, vous deveniez participants de la nature divine »*

**Bien-aimés, que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance
par la vraie connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur.**

Sa puissance divine nous a fait don de tout ce qui permet de vivre avec piété,
grâce à la vraie connaissance de celui qui nous a appelés par la gloire et la force qui Lui appartiennent.

De la sorte nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands,
**pour que, par eux, vous deveniez participants de la nature divine,
et que vous échappiez à la dégradation produite dans le monde par la convoitise.**

Et pour ces motifs, **faites tous vos efforts pour joindre**

- **à votre foi la vertu,**
- **à la vertu la connaissance de Dieu,**
- **à la connaissance de Dieu la maîtrise de soi,**
- **à la maîtrise de soi la persévérance,**
- **à la persévérance la piété,**
- **à la piété la fraternité,**
- **à la fraternité l'amour.**

— Parole du Seigneur.

Psaume Ps 90 (90), 1-2, 14-15ab, 15c-16
R/ Mon Dieu, je suis sûr de toi !

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut
et repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge,
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;
je le défends, car il connaît mon Nom.
Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;
Je suis avec lui dans son épreuve.

« Je veux le libérer, le glorifier ;
de longs jours, je veux le rassasier,
et je ferai qu'il voie mon salut. »

Acclamation (cf. Ap 1, 5ab)

Jésus Christ,
témoin fidèle, premier-né d'entre les morts,
Tu nous aimes,
Et par Ton sang Tu nous délivres du péché.
Alléluia.

Évangile (Mc 12, 1-12)

« Ils se saisirent du fils bien-aimé, le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne »

Jésus se mit à parler en paraboles aux chefs des prêtres, aux scribes et aux anciens :

« Un homme planta une vigne, il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde.
Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage.
Le moment venu, il envoya un serviteur auprès des vigneron
pour se faire remettre par eux ce qui lui revenait des fruits de la vigne.

Mais les vigneron se saisirent du serviteur, le frappèrent, et le renvoyèrent les mains vides.
De nouveau, il leur envoya un autre serviteur ; et celui-là, ils l'assommèrent et l'humilièrent.
Il en envoya encore un autre, et celui-là, ils le tuèrent ;
puis beaucoup d'autres serviteurs : ils frappèrent les uns et tuèrent les autres.

Il lui restait encore quelqu'un : son fils bien-aimé.
Il l'envoya vers eux en dernier, en se disant : « Ils respecteront mon fils. »
Mais ces vigneron-là se dirent entre eux :
« Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, et l'héritage va être à nous ! »
Ils se saisirent de lui, le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne.

Que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vigneron, et donnera la vigne à d'autres. N'avez-vous pas lu ce passage de l'Écriture ?

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! »

Les chefs du peuple cherchaient à arrêter Jésus, mais ils eurent peur de la foule.

– Ils avaient bien compris en effet qu'il avait dit la parabole à leur intention. Ils le laissèrent donc et s'en allèrent.

– Acclamons la Parole de Dieu.

[Le même récit dans l'évangile selon St Luc (chapitre 24)
aelf.org (traduction de la liturgie catholique)

⁹ Il se mit à dire au peuple la parabole que voici : « Un homme planta une vigne, loua celle-ci à des vigneron et partit en voyage pour un temps assez long. ¹⁰ Le moment venu, il envoya un serviteur auprès des vigneron afin que ceux-ci lui remettent ce qui lui revenait du fruit de la vigne. Mais les vigneron, après l'avoir frappé, renvoyèrent le serviteur les mains vides.

¹¹ Le maître persista et envoya un autre serviteur ; celui-là aussi, après l'avoir frappé et humilié, ils le renvoyèrent les mains vides. ¹² Le maître persista encore et il envoya un troisième serviteur ; mais après l'avoir blessé, ils le jetèrent dehors. ¹³ Le maître de la vigne dit alors : « Que vais-je faire ? Je vais envoyer mon fils bien-aimé : peut-être que lui, ils le respecteront ! »

¹⁴ En le voyant, les vigneron se firent l'un à l'autre ce raisonnement : « Voici l'héritier. Tuons-le, pour que l'héritage soit à nous. » ¹⁵ Et, après l'avoir jeté hors de la vigne, ils le tuèrent.

Que leur fera donc le maître de la vigne ? ¹⁶ Il viendra, fera périr ces vigneron et donnera la vigne à d'autres. » Les auditeurs dirent à Jésus : « Pourvu que cela n'arrive pas ! »

¹⁷ Mais lui, posant son regard sur eux, leur dit : « **Que signifie donc ce qui est écrit ? La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. ¹⁸ Tout homme qui tombera sur cette pierre s'y brisera ; celui sur qui elle tombera, elle le réduira en poussière ! »**

« Contre » ou « sur » cette pierre ?
« Contre » rend ce verset possible à expliquer par la parole de sagesse donnée par Gamaliel aux autres membres du Conseil Suprême qui étaient projetaient de faire supprimer les Apôtres (Actes 5, 39) :
Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu.

¹⁹ À cette heure-là, les scribes et les grands prêtres cherchèrent à mettre la main sur Jésus ; mais ils eurent peur du peuple. Ils avaient bien compris, en effet, qu'il avait dit cette parabole à leur intention.

²⁰ Ils se mirent alors à le surveiller et envoyèrent des espions qui jouaient le rôle d'hommes justes pour prendre sa parole en défaut, afin de le livrer à l'autorité et au pouvoir du gouverneur.